

DD01 – Séminaire Développement Durable & Technologie

Mini-Mémoire

« Quelle innovation pour quel développement ? – One health : dérèglement écologique et crise sanitaire »



Dans le cadre du séminaire DD01 ayant pour thématique cette année « **Quelle innovation pour quel développement ? – One health : dérèglement écologique et crise sanitaire** », nous allons à travers ce travail de **synthèse** montrer et exprimer une opposition idéologique ou des contradictions apparentes entre deux interventions.

Puis dans un second temps nous allons déconstruire cette opposition entre ces idées incompatibles au premier abord, à l'aide de dialogues démontrant que ces différences peuvent être **surmontées** pour aboutir à une solution enrichissante intégrant les deux notions.

La première conférence choisie s'intitule « Le covid-19, révélateur des contradictions de la mondialisation néolibérale ». Dans cette intervention, l'intervenant rappelle les grandes phases de la mondialisation ainsi que ses principes puis dans un second temps soulève les difficultés auxquelles cette dernière fait face depuis quelques années et comment ces difficultés ont été surlignées suite à la crise sanitaire du Covid-19.

La seconde conférence s'intitule « Les différentes approches de la soutenabilité chez les économistes ». Ici, le locuteur nous expose trois « programmes » ou visions de la soutenabilité et comment sont orientés le rôle et les missions de l'ingénieur dans ces différentes idéologies.

Pour réaliser ce travail, une mise en situation concrète et un **léger** scénario ont été pensés. Le but, **montrer des contradictions entre les deux interventions au sein de la thèse et de l'antithèse puis les surpasser par le dialogue et la discussion dans la synthèse.**

Une entreprise agroalimentaire ayant été touchée comme la majorité, par cette crise sanitaire sans précédent et les changements que cette dernière a pu causer, mène une réunion avec les différentes parties prenantes de l'entreprise. Le but de cette réunion, soulever des questionnements, suggérer des propositions d'améliorations et réfléchir à des innovations pour le développement continu de l'entreprise tout en répondant aux enjeux actuels.

Cette dernière jusqu'à présent possède un modèle de fonctionnement « typique », à savoir capitaliste et étayant la mondialisation, mais commençant à connaître des difficultés et des questionnements avec ce fonctionnement.

Le dialogue qui va suivre va opposer deux parties de l'entreprise ; une partie proposant une nouvelle vision pour le fonctionnement et la pérennité de l'entreprise : la bio-économie. Une seconde partie s'opposant à cette idée, montrant les oppositions et prônant la continuité de l'ancien système. Enfin, une synthèse est effectuée par la gouvernance de l'entreprise.

Ce dialogue et plus globalement ce sujet peuvent s'articuler autour de la problématique suivante : « **La bio-économie, une soutenabilité incompatible avec la mondialisation ?** ».

« Bonjour à tous, le comité de direction de l'entreprise, est heureux de vous accueillir pour cette réunion de pilotage et d'amélioration. Nous proposons, afin d'obtenir un déroulement optimal, d'écouter le premier groupe d'acteurs qui nous exposera leur proposition innovante concernant l'amélioration de notre société, puis nous entendrons le point de vue d'un second groupe, et enfin nous discuterons, analyserons et évaluerons les propositions formulées et tenterons d'aboutir aux meilleures conclusions et décisions pour le futur. Passons la parole au premier groupe, prononce le directeur.

- Bonjour à toutes et à tous, nous sommes devant vous aujourd'hui afin de vous exposer notre idéologie principale qui pour nous réside dans le fait de repenser notre **stratégie** environnementale, économique et **sociale**. En effet, la difficulté que nous traversons actuellement figure selon nous dans notre fonctionnement traditionnel suivant le modèle

capitaliste de la mondialisation, cette dernière possédant des failles et commençant à s'essouffler.

Notre proposition se tourne vers la bio-économie, une approche nouvelle pour des solutions durables. Pour expliquer brièvement à l'auditoire, la bio-économie est l'ensemble des activités économiques reposant directement sur un usage modéré des ressources biologiques. Elle consiste en un usage finalisé de ces bio ressources, tenant compte des limites des écosystèmes, seuils de renouvellement, seuils de résilience...

Nous allons donc à travers ce discours, vous expliquer les changements et bénéfices que cette approche et éco-innovation peuvent apporter à notre société.

Premièrement cette innovation va nous inscrire dans une vision et des projections à court terme avec des effets cependant visibles sur le long terme. En effet, le fait de s'inscrire dans un fonctionnement et une production subordonnée aux respects des mécanismes régulateurs de la biosphère en étant tributaire de la nature, impliquera nécessairement une visibilité moindre dans le temps. Le vivant ça ne se maîtrise pas. Il faut bien sûr accepter ce sentiment de moins maîtriser et contrôler. Cette initiative, est une innovation en totale accord avec le développement durable qui est une conception du développement ou de la croissance qui s'inscrit dans une perspective de long terme en intégrant les contraintes écologiques et sociales qui s'opposent totalement par son mode de production à la mondialisation et ses nombreuses contradictions en matière environnementales et sociales.

Prenons l'exemple des chaînes de valeurs globales qui désignent l'ensemble des activités requises pour amener un produit depuis sa conception et son design jusqu'au consommateur final. C'est l'un des points de fonctionnement fondamental de la mondialisation actuelle. Ces chaînes de valeur globale ont un impact fort sur l'écologie avec la pollution entraînée par l'accélération du transport de marchandises autour du monde, un impact également social avec l'exploitation des travailleurs et travailleuses à qui on demande de produire dans des conditions dramatiques.

Notre proposition sera donc une alternative forte pour contrer ces méfaits et rendre une production plus responsable, respectueuse et plus juste.

De plus, ce passage à la bio-économie impliquera un fonctionnement plus en accord avec l'échelle « micro ». Ce type de production est plus évident en petite échelle avec un retour au cycle court, à la production locale. Ce circuit-court permettra également de présenter un bilan carboné moins lourd. Cela semble suivre la tendance du marché avec depuis quelques temps une émergence ou un retour à ce type de fonctionnement. Nous pouvons prendre un exemple très marquant sur ces dernières années au niveau de l'alimentation. Les consommateurs semblent décidés à délaisser les grands centres commerciaux symbole de la consommation de masse et de la non qualité au profit de petits commerces ou de magasins bio. Cela peut être visible par un bon nombre d'articles, phénomène accentué également par la crise avec des titres tels que « L'amour soudain des Français pour leur petit commerce ». Ou bien encore la une du quotidien le Dauphiné du 03 mars 2021 intitulé « Comment la crise a changé nos habitudes ». On y apprend comment les magasins d'alimentation locaux ont connu un regain de forme durant cette crise, contrairement aux grandes surfaces.

Il est également important de noter qu'avec ce fonctionnement notre entreprise s'inscrirait plus dans une logique d'économie prenant et étant axé sur le one health. En effet, cette innovation nécessite de refonder un paradigme pour l'économie fondée sur le vivant, sa complexité et son incertitude. De nombreux exemples sont visibles autour de nous, la pollution de l'air qui engendre de l'asthme chez bon nombre de personnes, les nouveaux virus

comme Ébola, le Sars ou bien évidemment le Covid qui résultent du changement de l'écosystème engendré par l'homme du fait de son activité industrielle, sa consommation... Il est donc primordial d'axer un fonctionnement avec plus de respect et de vigilance en accord avec le one health, troquer légèrement le profit aux dépens de la vertu.

Pour argumenter l'idée que notre développement/économie et la santé de notre écosystème global vont de pair nous pouvons nous appuyer sur un article disponible sur le site CAIRN intitulé « *La quête d'une bio-économie transdisciplinaire* ». Cet article est un entretien réalisé avec René Passet, économiste et l'un des pères fondateurs de cette nouvelle vision la bio-économie. Il y stipule une phrase très importante qui nous amène à réfléchir : « *L'environnement constitue la question vitale sur laquelle bute le développement ; d'autre part, le développement, lorsqu'il est mal conçu, représente la menace essentielle que doit affronter l'environnement.* »

Lorsque je parle développement durable, ce n'est pas la nature qui constitue ma finalité, mais l'intérêt de l'humanité... lequel passe par la pérennité de la nature. »

L'interprétation que nous devons réaliser est que le moindre impact sur l'environnement aura des répercussions sur notre développement et vice-versa. Il joue également habilement avec les mots pour nous expliquer que le développement durable a pour finalité l'intérêt de l'humanité et non pas celui de la nature pourtant la survie de l'humanité résulte de la bonne santé de la nature. Ceci nous montre une nouvelle fois cette interdépendance entre ces deux entités.

Un autre exemple toujours issu de cet article « *Il ne s'agissait plus d'environnement, mais de « biosphère » au sens d'un système d'interdépendances complexe, autorégulé et autoreproducteur, dans la reproduction duquel la vie – et, par conséquent, l'espèce humaine – joue un rôle primordial. On ne peut plus parler de dysfonctionnement mais d'un conflit de logiques entre un certain mode de développement économique et les mécanismes régulateurs de la nature* ». Ici, après avoir pris conscience des dégâts produits sur la nature, tel que les trous dans la couche d'ozone ou la chute de la biodiversité, René Passet émet la conclusion que notre développement actuel n'est plus en accord avec l'environnement nous entourant. Il faut changer de logique car nous devons réaliser que la nature n'est pas un bien libre, abondant et gratuit. Elle devient un facteur rare que l'on épuise et nous devons impérativement et urgemment la respecter, la protéger et nous adapter à elle, à ses spécificités et à ses règles et non l'inverse.

Le parti opposé prend parole

- Mesdames, Messieurs bonjour, nous concernant, nous pensons fermement que nous devons continuer à garder la même politique que par le passé.

Tout d'abord il n'est pas souhaitable de changer de visibilité en reposant sur des actions ne permettant qu'une vision à court terme. En effet, nous nous enracinons depuis plusieurs années dans une vision long terme avec des effets immédiats, et cela semble être une situation beaucoup plus stable et pérenne sur la durée. Cette stabilité est entièrement dû à notre fonctionnement et notre vision, nous savons cependant qu'il n'y'a rien de naturel dans ce système de fonctionnement, cela repose uniquement sur une construction sociale et humaine. Cela permet également de toujours bénéficier d'une solution lors d'une difficulté rencontrée ; le fait de disposer et de réaliser des échanges avec de nombreux fournisseurs permet une continuité dans la production.

La proposition que vous émettez est très radicale et différente de notre fonctionnement mondialiste actuel. La transition sera trop lourde, proie à de trop fortes pertes donc selon nous trop risquée.

De plus, l'innovation que vous proposez pour le fonctionnement est totalement incompatible avec notre système « macro ». Nous reposons comme la majorité des concurrents, sur des échanges avec des marchés lointains en termes de clients et fournisseurs. Avec votre fonctionnement cela semble irréalisable et entraînera indéniablement des pertes financières. Ce type de production en cycle court, avec le respect des ressources et leur régénération ne pourra pas suivre la cadence de production.

Si nous ne sommes plus capables de satisfaire le client, ou si nous n'avons pas le soutien du consommateur dans notre nouvelle initiative alors cela sera d'autant plus compliqué et critique pour nous. Le client est roi. Son rôle est primordial et c'est lui qui fait la dynamique du marché.

Nous réfutons également le fait de fonctionner en accord avec une économie axée sur le one health. Nous évoluons dans un milieu concurrentiel où une bonne partie de nos concurrents ne se préoccupe guère de ces paramètres. Nous devons rester focalisés sur un modèle économique centré sur la production et la possession. Le fait de profiter des dumpings qu'ils soient environnementaux, sociaux ou encore fiscaux sont certes nous le reconnaissons peu vertueux comme vos propositions mais il ne faut pas oublier que le but premier de toute entreprise demeure le profit, la compétitivité et la rentabilité. Il est important de noter également que « plus c'est vert plus c'est cher ».

Le directeur reprend la parole

- Merci pour vos propositions et différents arguments. La grande conclusion que nous pouvons dresser suite à vos deux interventions est que selon nous, vos idéologies qui semblent opposées au premier abord, peuvent au contraire être couplées et générer une symbiose très intéressante. Notre domaine d'activité l'agroalimentaire, peut être vraiment propice à l'essai de ce nouveau mode de production en gardant certaines lignes de notre ancien fonctionnement.

Premièrement, si nous analysons la situation ; la crise sanitaire que nous traversons et qui a impacté notre entreprise et remis en cause son processus est une crise endogène à notre propre fonctionnement et à celui de son activité. Sa cause est due au dérèglement écologique et au développement économique de notre société capitaliste et mondialiste. Suite à ces réflexions, nous trouvons intéressant l'opportunité d'essayer ce nouveau mode de production en essayant de le coupler avec une part de notre ancien fonctionnement. Cela sera sans aucun doute sur le marché une éco-innovation forte pour un développement plus vert et éthique, dans la logique du développement durable.

Concernant la peur d'une transition trop lourde, nous ne contestons pas une forme de radicalité et d'incertitude dans le nouveau fonctionnement proposé. Comme évoqué précédemment, c'est une innovation plus vertueuse demandant des changements profonds. Cependant si nous nous trouvons dans une quelconque forme d'impasse ou de difficulté lors de cette transition, nous pouvons toujours nous rabattre sur l'économie circulaire qui offrira également un développement plus vert mais plus léger que la bio-économie.

Une autre solution pour contrer ces problèmes éventuels liés à l'incertitude et au manque de visibilité de ce nouveau fonctionnement, nous pouvons mettre à profit la mondialisation pour disposer d'alternatives. Par exemple l'un des points forts de la mondialisation nous le savons

est l'échange. Pourquoi ne pas disposer de contrats avec certains partenaires possédant une idéologie similaire à la nôtre pour réaliser des échanges marchands uniquement en cas de difficulté avec des ruptures de composants ou de matières premières par exemple. Un système d'entre-aide et de coopération pour assurer et minimiser les périodes de risques et de difficultés.

De plus, nous savons que l'un des problèmes majeurs du système mondialiste est la dépendance envers d'autres pays et notamment la Chine. Plusieurs cas concrets sont visibles, le cas des médicaments où l'Union Européenne en produit énormément certes mais les matières premières de ces derniers proviennent majoritairement de Chine. Ou encore deux autres cas : actuellement Renault doit stopper sa production à cause d'une pénurie de pièces venant d'Asie, ou également la pénurie de masque rencontrée pendant cette crise sanitaire imposant d'importantes commandes de ces derniers à la Chine étant dans l'incapacité de les produire sur notre territoire.

D'où l'idée une nouvelle fois très intéressante, non pas de contradiction entre vos propositions mais de fusion. Une production plus verte, en cycle court et locale de nos produits, entraînera leur conception avec moins de dépendances envers des fournisseurs étrangers, tout en gardant une approche plus macro au niveau de nos ventes et de nos exportations. Ceci devrait nous assurer une marge de bénéfices suffisantes.

Concernant l'idée d'une économie en accord avec l'initiative one health, nous pensons qu'effectivement il y a une forte interaction entre la santé humaine, animale et environnementale. Certes, le fait de prendre des mesures et changer nos moyens de production et de fonctionnement dans l'optique du respect de cette idéologie peut nous poser des difficultés au prétexte de cette initiative, et générer des années de conversion difficiles. Surtout si nous nous comparons à des concurrents qui ne chercheraient pas à respecter ces points cruciaux de nos jours. Mais si nous réfléchissons bien, cette crise étant endogène à notre activité comme nous le savons, si nous donnons une importance à cette notion d'une seule et même santé pour ces systèmes, et veillons au respect de ces initiatives nouvelles, alors cela nous permettra sûrement à l'avenir de ne pas revivre une situation de crise similaire. Si nous voulons penser un meilleur avenir nous devons comprendre que tout est lié. De plus, cela sera bénéfique pour toutes les parties car une production plus verte entraînera une meilleure santé de l'écosystème, ce qui diminuera le risque pour la santé humaine et l'esquive d'une nouvelle crise économique aux origines similaires.

Pour conclure cette réunion, nous sommes conscients que cette idée d'éco-innovation émergente peut sembler délicate à appliquer et donner lieu à de nombreux questionnements.

La bio-économie et la mondialisation sont deux idéologies aux antipodes montrant bons nombres de contradictions et paraissant à première vue incompatibles.

Cependant, notre système de fonctionnement actuel repose sur la mondialisation, si nous le transformons par réciprocité, la mondialisation devra être appréhendée d'une manière différente. Elle ne devra plus être pensée majoritairement sur les principes de concurrence mais sur la coopération, la régulation et la transition écologique et sociale.

Nous voyons en votre proposition de bio-économie, une solution de soigner les maux de la mondialisation, de la rendre plus écologique, solidaire et coopérative. Ces stratégies d'optimisation de production et de consommation respectant les limites des mécanismes de reproduction des systèmes nous semblent être une solution cohérente et proportionnée.

Réciproquement, la dimension de la mondialisation peut permettre à cette initiative verte et dans l'optique du développement durable, de lui donner une visibilité, de la démocratiser en

inspirant bons nombres d'individus à copier ce modèle de soutenabilité. Pour nous, ces deux idées à première vue totalement incompatibles, peuvent cohabiter ensemble et former une parfaite alchimie pour se faire grandir l'une et l'autre.

Une innovation forte, dans l'ère du temps pour un développement plus vert, solidaire, responsable et durable.

Un défi de taille parmi tant d'autres depuis le début de cette crise que nous sommes prêts à relever pour offrir à notre entreprise la meilleure transition écologique possible. La rendre et l'élever en modèle avant-gardiste pour un monde industriel ayant incontestablement besoin de se renouveler. »